

Mais les gros mots ne me touchent guère. Vous me faites l'effet d'oublier que, l'autre jour, le petit Dudley vous arrêta court, au beau milieu d'une certaine histoire sur la nièce du vieux Sedley, et vous renfonça les mensonges dans la gorge.

Cette allusion mordante exaspéra le chasseur ; une ombre passa sur son visage basané, un éclair jaillit de ses yeux. Ses doigts serrèrent involontairement le canon de son fusil, il regarda un instant le colporteur sans savoir comment lui répondre : tout à coup, préférant les actions aux paroles, il jeta son fusil par terre, et saisit son interlocuteur à la gorge.

Mais l'attaque était prévue : le colporteur introduisit adroitement ses bras entre ceux de son adversaire, et, les séparant avec violence, se débarrassa de cette brusque étreinte.

Une lutte en règle s'engagea, les deux athlètes étaient à peu près d'égal force. Si le chasseur présentait le type vigoureux des gens de la frontière, le colporteur réalisait la musculature épaisse et solide des paysans de la nouvelle Angleterre.

Pendant quelques instants ils échangeaient des attaques et des ripostes vigoureuses, sans aucun résultat. Le chasseur pâlisant de colère à chaque nouvel assaut ; le colporteur conservant sur ses grosses joues le sourire provoquant qui avait précédé le combat.

La lutte durait depuis trois ou quatre minutes, et le sol tout trépané autour d'eux témoignait de leur mutuelle ardeur, lorsque Overton, les yeux étincelants de rage, lâcha le cou de son antagoniste, l'enlaça dans ses longs bras, et le serra contre sa poitrine avec une force capable de l'étouffer ; en même temps il se raidit en arrière, l'éleva de terre et fut sur le point de le renverser sur le sol.

A ce moment le Kentuckien semblait avoir l'avantage ; mais, par un mouvement prompt comme la pensée, le colporteur qui ne perdit point son sang-froid, tourna la chance de son côté. Saisissant d'une main les cheveux noirs de son adversaire, de l'autre il lui étreignit la gorge ; en même temps il lia ses jambes à celles de son ennemi, puis il lui tira la tête en arrière avec une force irrésistible pendant qu'il lui serrait les flancs avec ses genoux nerveux.

Le Kentuckien perdit l'équilibre, chancela, et tous deux tombèrent lourdement, le colporteur restant dessus.

A peine eurent-ils touché terre, que ce dernier se releva lestement et poussa un grand éclat de rire.

Le chasseur redressa seulement la tête et jeta un sombre regard autour de lui pour chercher sa carabine. Tout-à-coup il bondit comme un tigre, tenant l'arme par le canon, la crose en l'air : mais à l'instant où il l'abattait sur la tête du l'Yankee, une main robuste retint l'arme suspendue en l'air, et l'empêcha ainsi de terminer d'un seul coup toutes les aventures du jeune audacieux.

II

A TRAVERS LES BOIS.

Le chasseur, furieux de cette diversion imprévue, se tourna violemment contre l'intervenant, prêt à décharger sur lui sa colère. Mais à peine l'eût-il aperçu qu'il baissa les mains et les yeux avec confusion, et resta immobile sans dire un seul mot.

— Oh ! c'est une honte ! s'écria le jeune homme arrivé si fort à propos, une honte ! répéta-t-il en se plaçant entre les combattants, de profaner un matinée si belle par de semblables brutalités ! Je crains bien, Dodge, que cette querelle ne soit due à quelqu'une de vos sottises plaisanteries. Et vous, Overton, croyez-vous qu'il n'y aurait pas pour votre carabine d'autre emploi meilleur que d'en faire une massue.

— Rendez-moi justice, Squire Dudley, s'écria le bavard colporteur ; c'est lui qui a commencé, qui a pris son fusil pour m'assommer ; et pourquoi... ? parce que je lui disais que le daim de tout à l'heure n'avait pas couru grand danger sous son coup de feu : alors il m'a proposé de lui servir de cible. Sans vous, j'aurais probablement pas attendu mon consentement pour me fusiller.

— Je pense, Overton, dit le jeune Squire Dudley, que vous

n'aurez pas assez de fiel dans l'âme pour conserver rancune à cet incorrigible moqueur (le Nathan Dodge ; vous savez bien que cela rentre dans son métier, d'être facétieux ; c'est même sa principale industrie.

Le chasseur lança au colporteur un regard qui n'était rien moins que pacifique, et lui tourna le dos.

— Qu'il aille rôder autour des femmes et leur vendre du sable bleu pour de l'indigo, de la ferblanterie pour de l'argent, groin-mela-t-il sournoisement ; mais s'il s'avise de m'échauffer les oreilles avec ses sottises...

— ...Crac ! vous me briserez la tête d'un coup de fusil ! interrompit aigrement le colporteur ; vous voyez, Squire Dudley, ce qu'il rumine dans sa pensée. Ce sauvage là n'apprendra la civilité que lorsqu'un de ces *satanés Yankees* comme il dit, la lui aura fait entrer de force dans le corps.

— Vous êtes toujours trop prompt à parler, Dodge ; répliqua Dudley. Il pourrait bien se faire que le remède dont vous parlez devint nécessaire à votre égard.

— Vous dites... ? ah ! ah ! ah ! je voudrais bien connaître le docteur qui serait capable de me l'administrer ! répondit le colporteur en se redressant d'un air avantageux et fanfaron.

Dudley jugea à propos de détourner la conversation.

— Mais, Overton, dit-il, je suis surpris de vous voir ici ; je vous croyais sur le chemin du Canada depuis une grande journée. Il faut que quelque accident vous ait retenu malgré vous, je pense.

Ces derniers mots furent dits avec une affection marquée.

— Ah ! c'est vrai, s'écria le colporteur se jetant encore à la traverse, comment n'y avais-je pas pensé... ? Vous me faites souvenir qu'avant-hier le départ " du Mangeur de poudre " était annoncé dans tout le village ; et... voyons donc... qui... — Oui, c'est son frère Hugh Overton qui en parlait.

Le chasseur murmura en réponse quelques mots inintelligibles, au travers desquels on pouvait comprendre qu'à la vérité son intention avait été de se mettre en route la veille, qu'il était même parti, mais que le souvenir de certaines choses importantes l'avait retenu. Il finit par dire que, toutes ses affaires étant terminées, il allait exécuter son voyage.

— En vérité, ajouta-t-il en consultant le soleil, je devrais être en chemin depuis une heure.

Sur ce propos, il fit un signe d'adieu à Dudley, rajusta ses vêtements dérangés dans la chaleur de la lutte, et se mit à graver la colline.

— Il nous fait voir là une vraie fuite de chasseur déconfit, observa le colporteur lorsque l'autre eut disparu derrière les arbres : je n'ai jamais vu d'homme aussi orgueilleux de son fusil, et qui déteste autant les Yankees.

— Nous devons dissiper ses préjugés et le ramener par la douceur à de meilleures pensées, Dodge, et non pas l'irriter par de futiles contrariétés.

— Voilà pour ses bonnes pensées ! répliqua le colporteur en faisant claquer ses doigts avec mépris. Il fait tout ce qu'il peut pour ruiner mon commerce, il se mêle méchamment de mes affaires, m'appelle fripon et déprécie ma marchandise : j'aurai bien peu de chance si je ne lui lâche pas quelque bon quolibet lorsqu'il me le rencontrera. Quant à vous, Squire Dudley, votre bonté vous aveugle sur son compte ; mais tenez-vous sur vos gardes. Il nourrit contre vous une haine invétérée ; je l'ai entendu jurer qu'un jour où l'autre il se vengerait du mal qu'il prétend que vous lui avez fait.

— C'est vraiment un mauvais chien, Dodge ; cependant celui qui aboie ne mord pas. En tous cas, le voilà loin d'ici, probablement pour longtemps ; et jusqu'à son retour nous n'avons rien à craindre.

Tout en parlant ainsi, le jeune homme se disposa à poursuivre son chemin ; le colporteur ouvrant son couteau, se remit à sculpter sa canne rustique, et tout en sifflant, se dirigea vers le village qu'on apercevait dans une direction opposée.

Le chasseur, pendant ce temps, avait atteint le sommet de la colline ; bientôt prenant un sentier détourné qui plongeait dans les bois, il descendit rapidement la pente opposée.